Mots. Les langages du politique

92 | 2010

Rumeurs en politique

Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau, Sandrine Reboul-Touré éd., *Le nom propre en discours*

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/19600>

DOI : 10.4000/mots.19600

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 130-132

ISBN : 978-2-84788-209-4

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau, Sandrine Reboul-Touré éd., *Le nom propre en discours* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 92 | 2010, mis en ligne le 04 mai 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19600>

Le nom propre en discours (Les carnets du Cediscor n° 1)

Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau, Sandrine Reboul-Touré éd.

Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2009, 203 p.

L'objet de cet ouvrage est d'examiner, sur la base d'attestations diverses, quelles pratiques discursives s'installent à partir des noms propres. Dès le propos introductif, les responsables de cet ouvrage collectif précisent que ces approches du nom propre restent balbutiantes, d'où l'intérêt des travaux présentés sur ces productions discursives ancrées dans des domaines aussi divers que l'histoire, la géographie, la sociologie, la littérature et autres. La postface de Marie-Noëlle Gary-Prieur, auteure d'ouvrages de référence sur le nom propre, précise bien le cadre linguistique d'une telle exploration discursive. Partant d'un point de vue syntaxique, cette linguistique précise que, si les noms propres se prêtent par nature à l'analyse de discours, donc sont largement ouverts sur le discours, c'est parce qu'ils ne changent jamais de sens, dans la mesure où la relation au référent initial – le sens en langue, donc – est toujours présent dans les interprétations discursives variées qu'il suscite. C'est donc bien des exemples de constructions discursives du nom propre que présente cet ouvrage, soit huit au total sous les signatures de Guy Achar-Bayle, Georgeta Cislaru, Marie Veniard, Alice Krieg-Planque, Michelle Lecolle, Inna Khmelevskaia, Marge Käsper et Marie-Anne Paveau.

Si le sens en langue persiste donc dans les usages du nom propre, nulle univocité de son rapport au référent, bien sûr. La règle est plutôt l'ambiguïté, la surdétermination, la polysignifiante, donc un certain travail sur le référent, au point que Georgeta Cislaru peut affirmer que le nom propre est « habité par des discours, peut même *être* discours ». Retenons alors, en tant qu'historien du discours, le fait que le nom propre peut être d'abord un espace de travail en langue sur l'événement, puis un lieu discursif de mémoire, et c'est à ce titre qu'il s'inscrit pleinement dans la matérialité discursive de l'archive.

Alice Krieg-Planque, auteure par ailleurs d'un ouvrage récent sur La notion de « *formule* » en analyse de discours (Presses universitaires de Franche-Comté, 2009), aborde la question de l'événement dans son texte « À propos des "noms propres d'événement". Événementialité et discursivité ». Événement discursif, événement linguistique, événement d'énonciation, événement tout court, autant d'expressions auxquelles s'attache le linguiste, et Alice Krieg-Planque y ajoute celle d'événement de discours. Il s'agit là de considérer l'événement comme une occurrence inscrite dans une temporalité, renvoyant à quelque chose qui existe (un référent) et à quelqu'un qui parle (un sujet d'énonciation), et surtout mis sous une description, en position réflexive donc. Il est alors possible d'explorer ce qu'il en est du nom propre d'événement, ici dans le discours médiatique. Retenons par exemple le nom propre

Mai 68. Chrononyme, il se prête à toutes sortes de catégorisations, d'analogies, de comparaisons, mais peut-il aller jusqu'à la prototypicité ? Pour l'historien, il s'agit de savoir si *Mai 68* renvoie à une proto-politique annonciatrice de révolution jusque dans son utopie même : c'est l'un des aspects de nos mémoires d'étudiant à Nanterre en mai 1968¹. Mais de surcroît, pour le linguiste, les « éléments d'intelligibilité » attestés dans le discours médiatique à propos de *Mai 68* suscitent un doute sur le fait que les journalistes, plutôt soucieux de le rendre inintelligible, mettent ce nom d'événement sous une description. Ainsi, la publication prochaine du colloque de Montpellier (septembre 2008) sur *1968 : un événement de paroles*, permettra de mesurer l'ampleur de ce jeu d'occultation médiatique.

Marie-Anne Paveau, pour sa part, s'intéresse au nom propre de mémoire, présentement le nom de bataille (*Gravelotte*, *Bir-Hakeim*) qu'elle désigne néologiquement par l'expression « polémonyme ». D'un point de vue cognitif, le nom de mémoire-bataille relève bien sûr d'abord d'une catégorisation, mais il se classe ensuite dans une distribution située, par le fait de sa diffusion, dans les agents psychiques humains, et surtout dans la construction d'un sens social au sens de Bernard Conein (*Les sens sociaux*, Paris, Economica, 2005). C'est donc à la manière dont on porte son attention sur le nom de bataille que Marie-Anne Paveau s'intéresse, ce qui lui permet de mettre en évidence une articulation entre mémoire historique objectivante et mémoire collective subjectivante, donc de faire la part de la question de la subjectivité dans l'analyse discursive du nom propre. Assez proche, le cas de la mémoire sportive des noms propres, avec une *passé à la Zidane* (Inna Khmelevskaia), montre aussi l'épaisseur, dans la mémoire, de la construction virtuelle, mythologique.

Certes, si un même souci cognitif se retrouve dans l'intervention de Guy Achard-Bayle, il s'agit plus de mettre l'accent sur la conaturalité des noms propres, ce qui rend leur identité très plastique, si l'on peut dire, au sens où l'identité humaine qu'il recouvre peut naturellement disparaître, avec l'exemple du lien de l'identité aux effets d'une greffe. Retenons également, avec Georgeta Cislaru, le cas du pseudonyme sur le Web et son simulacre d'effacement du sujet, à vouloir faire disparaître le référent tout en renforçant le fonctionnement identitaire.

Des autres exemples, retenons aussi le jeu complexe, dans les usages des noms propres, entre le sens référentiel et le sens en discours, ce qui permet de charger le nom propre de toutes sortes d'idéologies, ainsi pour *guerre d'Afghanistan* (Marie Veniard) et *Outreau* (Michelle Lecolle), mais sans nécessaire fermeture discursive, puisque le dialogisme est nettement attesté dans le cas d'*Outreau*, de même que l'interactivité entre l'homme et son environ-

1. Jacques Guilhaumou, *Cartographier la nostalgie. L'utopie concrète de Mai 68. Un autoentre-tien* (à paraître).

nement avec Afghanistan. Terminons sur *Marx*, avec Marge Käsper. Faut-il ici, dans le contexte estonien quinze ans après sa sortie du bloc soviétique, et donc son indépendance, parler de disparition du sens propre ? Il n'en est rien ; c'est plutôt « le pouvoir cognitif de catégoriser des situations nouvelles qui suscite citations et référence » (p. 136), ce qui montre bien la richesse potentielle maintenue du nom propre *Marx*, donc de son œuvre, dans l'analyse du « moment actuel ».

Jacques Guilhaumou

Université de Lyon, ENS de Lyon, CNRS

(Triangle. Action, discours, pensée politique et économique)

jacques.guilhaumou@ens-lyon.fr